

ÉCLAIRAGE

Dans l'Antiquité, la **poésie élégiaque** déplore la disparition d'un être cher. Chez les poètes latins, notamment Catulle, Properce ou Tibulle, c'est une poésie de la **lamentation**, souvent amoureuse, et de la célébration nostalgique d'une époque révolue. Les poètes de la Renaissance, tels Pétrarque ou Ronsard, donnent un nouvel élan à ce genre poétique. Ce poème d'Anna de Noailles porte la trace de ces lectures, matière mise au service d'une inspiration toute personnelle.

1. Prise, volée.

2. Arbre dont les branches ont des épines.

QUESTIONS

1 Quelle place accorde Anna de Noailles à la nature dans ce poème ?

2 GRAMMAIRE

Analysez la proposition subordonnée relative au vers 7.

L'empreinte

Je m'appuierai si bien et si fort à la vie,
D'une si rude étreinte et d'un tel serrement
Qu'avant que la douceur du jour me soit ravie¹
Elle s'échauffera de mon enlacement.

- 5 La mer abondamment sur le monde étalée
Gardera dans la route errante de son eau
Le goût de ma douleur qui est âcre et salée
Et sur les jours mouvants roule comme un bateau.

- Je laisserai de moi dans le pli des collines
10 La chaleur de mes yeux qui les ont vu fleurir,
Et la cigale assise aux branches de l'épine²
Fera vibrer le cri strident de mon désir.

- Dans les champs printaniers la verdure nouvelle
Et le gazon touffu sur le bord des fossés
15 Sentiront palpiter et fuir comme des ailes
Les ombres de mes mains qui les ont tant pressés.

- La nature qui fut ma joie et mon domaine
Respirera dans l'air ma persistante ardeur,
Et sur l'abattement de la tristesse humaine
20 Je laisserai la forme unique de mon cœur.

Partie I, poème 8



Vincent Van Gogh, *Un champ de blés avec cyprès*, 1889, huile sur toile, 72,1 × 90,9 cm, National Gallery, Londres, Royaume-Uni.